



Concours de nouvelles organisé par les
Médiathèques d'Ivry-sur-Seine à l'occasion des
dix ans du prix Kilalu

Lauréat Catégorie Adultes ex-aequo

Monchon c'est un con,

Par Sylvain Montjardet

"Monchon c'est un con" ...

Je me souviens avec une clarté presque surnaturelle de l'instant précis où tu as prononcé ces mots pour la première fois. Je ne pouvais pas savoir qu'ils allaient s'incruster en nous jusqu'à devenir notre rengaine. Nous étions à l'angle de la rue Guy Moquet et de l'avenue de la République. Tu venais de sortir de la 3ème section, celle des grands, de l'école maternelle Jacques Prévert, ta nouvelle école.

Un déménagement ce n'est jamais simple, encore moins lorsqu'on arrive en fin d'année scolaire comme un cheveu sur la soupe. C'était ton premier jour, et ta mère avait absolument tenu à t'habiller pour cette grande occasion. Je me rappelle encore de ses paroles : " C'est important de faire une bonne première impression. Crois moi, bien souvent les gens se fient à leur première impression."

Tu n'avais donc pas moufté lorsqu'au lieu d'un jogging et de ton tee-shirt favori elle t'avait collé un pantalon et une chemise à carreaux parfaitement assortie. Aux pieds tu ne portais pas tes baskets, celles qui à base de LED sous le talon, faisaient un spectacle pyrotechnique formidable à chaque pas. Non, bien sûr tu avais dû mettre tes beaux souliers vernis. Moins rigolo, moins confortable mais tellement plus élégants. Il faut avouer que tu avais fière allure, avec tes cheveux parfaitement coiffés on aurait dit une vraie gravure de mode. Comme un instantané en dehors de la vie réelle. Il n'aurait plus manqué qu'une petite cravate et l'illusion

aurait été parfaite, on aurait eu l'impression de voir un petit garçon déguisé en adulte. Certes le plus craquant et mignon des adultes qu'on puisse imaginer, mais un adulte tout de même responsable, sérieux et tiré à quatre épingles.

Tu n'étais donc pas ravi ce matin là, et visiblement à la sortie de l'école c'était encore pire. Ta phrase m'avait un peu estomaqué car ce n'était pas du tout le genre de vocabulaire qu'on utilisait à la maison. D'où pouvait donc bien sortir ce mot et cette sentence sans appel ?

Surpris, je lançais un : "Pardon? "

Après tout l'explication logique devait être bien plus simple, j'avais à coup sûr mal compris. Tu disais sûrement "Monchon c'est un bon" voulant me vanter les qualités d'un de tes nouveaux camarades. Raté, car voilà que déjà tu répétais l'anathème, en insistant fortement :

"Monchon c'est VRAIMENT un con".

"Monchon c'est CARREMENT un con".

Cette fois-ci le doute n'était plus permis, pas d'erreur possible. J'avais beau essayé de convoquer Platon, Socrate, Nietzsche, Kierkegaard et consort à mon secours, pour disserter sur la connerie je ne voyais guère accourir qu'Audiard, Coluche, Cavanna, Dard... Pas de mauvaises références vous me direz à juste titre, mais rien qui ne me paraissait adapté à un enfant de cinq ans et demi. Sans même parler du fameux dîner où Villeret dans l'un de ses plus beaux rôles, nous rappelle avec génie que l'on est toujours le con d'un autre.

On ne t'arrêtait plus, d'un coup les vannes avaient lâchées :

" un gros con, gros gros con. "

Je me suis agenouillé, je t'ai enveloppé dans mes bras le temps d'un long câlin. Quand j'ai senti que la colère commençait à refluer, que toute la tension accumulée s'en allait, que les pleurs n'allaient plus trop tarder je t'ai soulevé de terre. J'ai prononcé exactement ces mots "viens mon grand allons manger une glace au parc, on discutera ensemble de la vie et de tous les Monchon de la terre" Au mot glace ton visage s'est un peu éclairci, comme si soudainement porter tout le poids de la terre sur tes épaules était devenu plus léger.

Alors, qui était donc ce Monchon?

De prime abord tu ne voulais pas trop en parler. Puis autour d'un cornet vanille fraise, tu te montras soudain bien plus bavard. Monchon c'était le plus grand de la classe, une tête de plus que la moyenne, il s'était moqué de toi à toutes les récréations de la journée. Il avait dit que tu étais habillé comme un gros naze, que tu avais une tête de con. Tous les autres avaient bien rigolé sans même savoir ce que voulait dire ce mot peut-être, mais bon c'était le caïd de l'école qui

l'avait dit, alors forcément cela devait être drôle. Il t'avait même poussé par terre, il semblait trouver amusant de salir tes beaux vêtements. Toi bien entendu, tu ne voulais plus aller à l'école, encore moins retourner dans ta classe.

Ok je ne voyais que trop bien le topo, Monchon c'était le meneur, la forte tête de la classe, celui qui est populaire et dont on veut absolument être l'ami. D'où pouvait venir ce désir de lui plaire, sinon du fait que consciemment ou non, tous les enfants de la classe devaient plus ou moins avoir peur de lui. Et la j'euphémise, ils devaient littéralement faire dans leur froc en face de ce brutus des bacs à sable. Complètement dingue la vie, voilà que le harcèlement scolaire commençait en maternelle dernière année maintenant. J'avais bien évidemment déjà vécu cela, mais j'avais du attendre le CM2 puis le collège, comme quoi on arrête pas le progrès.

J'étais dépité, un peu désemparé aussi car se replonger dans des souvenirs pénibles n'est jamais agréable. Mon Monchon à moi s'appelait Daniel Delage. C'est un copain qui en avait parlé à mes parents car moi je ne disais rien. Bref mes parents n'avait pas vraiment réglé le problème, me disant des banalités bien pensantes que je ne me vois pas te ressortir : " il ne faut pas lui en vouloir tu sais, il doit avoir des circonstances atténuantes, s'il t'agresse et se moque de toi c'est qu'il doit être mal dans sa peau. Tout comportement aberrant tire ses racines de quelque part, il faut essayer de le comprendre. Ignore le c'est la meilleure solution. Dis lui d'arrêter et si cela continue nous irons voir le principal."

Alors quoi, il aurait fallu que je t'inscrive au karaté pour que tu puisses essayer de lui casser la gueule à ce Monchon, impossible pas avant sept ans! Que je te fasse faire du théâtre et de l'improvisation pour l'éloquence et la repartie, histoire de rabattre son caquet à cet apprenti tourmenteur de pacotille.

Ahhh il me cassait les pieds ce Monchon, j'allais lui régler son compte plus tard. Tu venais de finir ta glace et d'une toute petite voix tu avais murmuré : "au fait c'est quoi exactement un con d'abord papa ? J'en suis pas un moi au moins ?"

La surprise passée mon cerveau commençait déjà à mouliner : " comment définir un con, qu'est ce que la connerie... " Vastes questions quasi philosophiques à vrai dire. Sans même parler de la définition première et de l'étymologie pour le moins misogyne de cette insulte. Allait il falloir que je t'emmène au musée d'Orsay voir l'origine du monde, histoire de t'illuminer un peu? Il n'est jamais trop tôt pour se cultiver et si nous avions quitté notre campagne perdue au profit de la capitale c'était également dans ce but.

"Bien sûr que non, ne t'inquiètes pas" De ma voix la plus calme et posé possible, je tentais de t'expliquer avec des mots simples le concept de la connerie et de sa relativité, puis que dans la vie il était impossible d'aimer tout le monde et que tout le monde t'aime. Voilà j'étais contrit de briser un grand rêve de paix et de fraternité mais il fallait bien cela arrive un jour, car la vraie vie ce ne sont pas les bisounours. Les affinités sont électives et pas forcément réciproque. Pour te le faire comprendre je me servais de notre mère nature et j'illustrais mes propos avec des animaux que nous avons vus au zoo dimanche dernier. La loi de la jungle...

J'ai essayé de te faire réaliser que tout au long de ta vie tu allais devoir rencontrer des Monchon, et apprendre à savoir faire avec sans les laisser t'ennuyer et te bouleverser plus que nécessaire. Qu'à défaut de s'apprécier on pouvait s'ignorer. Qu'il fallait respecter tout le monde et que toi aussi tu aurais pu te comporter comme un Monchon. Ce comportement malheureusement tellement humain de vouloir parfois écraser, et dominer l'autre. C'était difficile à expliquer alors je t'ai parlé concrètement, j'ai évoqué les Monchon de mon boulot que je devais supporter, de comment je pouvais, parfois moi-même, me comporter comme un Monchon.

"On a tous une petite part de Monchon en nous, à toi de la réduire le plus possible" Et j'ai chanté : Monchon toi, Monchon moi, Monchon nous, on est tous un peu Monchon mon choupinet, pas besoin de mouchoir pour pleurer, plutôt d'un bouchon pour Monchon le con.

Quand tu as ri j'ai su que c'était gagné, Monchon était mouché, tu n'avais plus peur. Tu avais repris de l'assurance, ton intimidateur allait vite se lasser car se nourrissant de ta peur, il n'aurait guère plus d'intérêt à t'intimider s'il ne la ressentait plus.

C'est resté gravé à jamais comme un code entre nous, à chaque rentrée scolaire tu me faisais ton rapport sur les nouveaux Monchons, car le vrai lui était parti dans une autre école primaire que la tienne :

"Pas de Monchon en vue cette année" ;

" A priori deux gros gros Monchon à signaler".

Monchon est devenu une sorte de petite musique complice entre nous, une ritournelle rassurante. Pour rire tu me les signalais aussi parfois dans la voiture, à la grande perplexité de maman tu hurlais d'un coup :

"Attention, Monchon à tribord" lorsqu'un abruti fini jouait du klaxon pour nous dépasser.

"Gare, Monchon à Babord" lorsque dans les embouteillages un autre idiot nous faisait une queue de poisson.

"Taïaut, taïaut, nous sommes cernés par les monchons, attention fidèle destrier filons comme le vent".

Certes il y avait des Monchon, parfois beaucoup de Monchon même, mais il était toujours possible en faisant attention de vivre et de cohabiter avec eux sans en subir trop les désagréments.

Tu as vite compris qu'il y avait des formes de monchons plus ou moins graves, et que certaines monchonneries pouvait aussi te concerner. Ainsi durant ta petite crise d'adolescence j'ai bien du te dire des dizaine de fois "Allez fais pas ton Monchon" ce qui avait à chaque fois le mérite de te faire réfléchir sur ton comportement telle une piqûre de rappel.

Une fois devenu adulte, tu continuais à mettre Monchon à toutes les sauces. Je me souviens de cette description savoureuse de ton premier boulot :

"Ma boîte, c'est vraiment l'empire des Monchon et le grand patron, il bat tous les records, c'est le Monchon sùpreme. Il mériterait le titre d'empereur intergalactique des monchons. Il est tellement Monchon que les Mochon en dessous de lui se rebelleraient presque. On va avoir la guerre des Monchon, faut que je fasse gaffe car il n'y a rien de pire que des Monchons qui contre-attaquent. Il faut que je trouve un abri, une bonne planque anti-monchons"

Tu avais vite quitté cette grosse entreprise carriériste pour voyager et comme tu le disais si bien " éviter les plus gros monchons de la terre "

"Monchon c'est un con" ...

Tu avais conservé assez d'ironie pour me souffler cette pirouette finale, articulé bien difficilement sur ton lit d'hôpital. Si je n'avais pas su de quoi tu parlais, je n'aurais pas même compris. J'admire ton courage, je ris pour ne pas pleurer, je t'aime tellement et plutôt que de te le redire encore une fois je te réponds " un gros con même". Cela t'arrache un sourire pénible, je sais que tu ne passeras pas la semaine et je donnerais ma vieille vie pour la tienne sans hésiter, mais ce n'est malheureusement pas aussi simple.

Tu es finalement parti à cause de ce gros Monchon de pancréas pourri, me laissant planté là tout seul comme un vieux Monchon. Parmi les lettres de condoléances, une enveloppe attire mon attention, c'est un gentil message de tout le personnel hospitalier me disant ton courage face à cette maladie incurable et la gentillesse dont tu as fait preuve jusqu'à tes derniers instants. En regardant les messages et les signatures des infirmiers qui étaient tous admirables, je pense avoir la berlue, mais non je ne rêve pas il me semble bien lire un JL Monchon! C'est en dessous d'un "votre souvenir restera bien présent en moi " griffonné à la hâte, et comme toute signature, difficilement déchiffrable.

Voulant en avoir le cœur net je saisis mon ordinateur essayant de trouver la liste des infirmiers de cette unité de soins palliatifs. Fébrilement je la consulte et tombe en arrêt sur un Jean-Luc Monchon. Je n'ose y croire, la coïncidence me paraît par trop énorme. Les Monchon après tout sont très répandus, c'est un nom de famille assez commun. Je file chercher tes vieux cartons au grenier car il m'est impossible de me souvenir du prénom de ce fameux Monchon. Je déballe les cartons à deux milles à l'heure pour enfin tomber sur ce que je cherchais, ta vieille photo de classe un peu jaunie de fin d'année de maternelle. Au dos la vue de ton prénom écrit avec hésitation me serre le cœur, puis je revois avec émotion la fine écriture délicate et ciselée de ta maman qui avait pris soin de noter avec amour tous les prénoms de tes camarades. Je n'en vois bien évidemment qu'un seul qui me tombe dessus comme la foudre : Jean-Luc.

Je n'ai jamais voulu aller au bout de cette histoire, j'ai préféré la laisser ainsi en suspension de peur de finir déçu. Trop belle pour être vrai sans doute, mais sur ta tombe j'ai mis ce petit écriteau avec ces mots :

Monchon est un con, mais même les Monchon peuvent changer : Monchon était un con.